

moins heureux fût atteint au bras par l'arme de Nolin et reçut une blessure assez grave. La police, informée du fait, arrêta Nolin et l'enquête est remise à une huitaine de jours.

La nouvelle organisation du Grand Tronc est terminée en tant que les nominations sont concernées. M. Hickson est nommé président du bureau de direction en Canada, et M. Sargeant, vice-président et gérant du chemin. L'administration du chemin appartient au président en conseil. Celui-ci se compose du vice-président, des chefs des quatre départements des locomotives et chars des ingénieurs, des passagers, du fret.

Ces quatre officiers ont droit délibérant, mais ne votent point. Tous les actes du conseil sont sujet à l'approbation du bureau de Londres.

M. Potter, président du bureau, partira de Londres le 1er août pour venir installer M. Sargeant.

LE MEURTRE DE BROWN.—Enfin nous connaissons l'auteur du terrible assassinat qui avait mis en émoi ces jours derniers, la ville de Winnipeg. Le coupable vient d'avouer lui-même son crime, après avoir hésité longtemps. Comme on le pensait généralement, d'après les indices et les preuves fournies par l'enquête, c'est Joseph Michaud, de l'artillerie, qui a assassiné le malheureux Brown. Lorsqu'il commit cet horrible attentat, Michaud était dominé par le démon de l'ivrognerie; il le déclare du moins. Du reste, nous ne croyons pas qu'il soit possible pour un être humain, de se livrer de sang-froid, à des actes de sauvagerie aussi monstrueux. Il a été prouvé que Mariagi était parfaitement étranger à ce meurtre. Et les deux autres compagnons de Michaud, les nommés F. W. Baker et Léon Bernier ont été également acquittés.

Les aveux de Michaud sont complets, et il déclare avoir mérité la mort, avec un calme plein de résignation. On nous informe qu'il se repent sincèrement de son crime, et se prépare à subir le châtiment terrible que lui infligera la justice.

L'hon. M. Royal et M. Bain étaient chargés de la défense de Bernier et Baker.

PHENOMENE.—Il y a en ce moment une comète qui se promène dans l'espace; elle a frisé la terre, a failli se brûler au soleil, et effleure les grosses satellites.

Du moment qu'il ne lui prendra pas la fantaisie de se frotter à notre planète, tout sera pour le mieux; mais gare à nous si elle nous heurtait. Elle nous enverrait promener loin; nous irions à notre tour nous heurter à tous les corps célestes suspendus dans l'espace, et les gens qui parmi nous veulent toujours prendre la lune avec les dents, pourraient probablement y arriver dans le cataclysme.

Il paraîtrait que cette comète aurait disparu huit jours durant et que tout à coup les astronomes l'ont découverte flirant avec le soleil. Elle se promène toujours. Il paraît qu'elle serait cause de la température bizarre que nous avons depuis deux mois.

PATERNITE EXUBERANTE.—Nous trouvons dans le *Herald*, de Londres, du 25 juin, le récit suivant:

«Un gentleman demeurant dans le voisinage de Delhi, petit village dans le township de Middleton, comté de Norfolk, est venu à notre bureau ce matin et nous a fait part d'un événement extraordinaire arrivé dans le susdit village, mardi soir, le 23 de juin. Il y a près de 7 ans, un M. Smith prit femme. Jusqu'à mardi, le 23, le domicile conjugal, au grand désespoir des époux, n'avait pas encore retenti des vagissements d'un nouveau-né.

«Cependant ce soir-là, le mari entrevoyait l'espoir de ne pas mourir sans laisser un héritier. Madame Smith, dans la soirée présentait un joli marmot à son mari; mais le poupon n'était pas seul, il avait un frère qui bientôt fut du nombre des habitants de notre planète. Le père radieux, n'en pouvait croire ses yeux, lorsque l'arrivée d'un troisième héritier le désorienta complètement. Imaginez un peu sa stupéfaction lorsqu'il vit poindre le No. 4 et le No. 5.

«Celui qui nous a raconté le fait avait quitté Delhi à 6 heures du matin et avait laissé la mère et le quintette en parfaite santé.

Nous ne savons pas ce que va en penser la Reine. Elle accorde £3 sterling pour trois jumeaux; quel cadeau peut-elle offrir pour deux paires, et pour cinq mioches. Nous lui conseillons d'accorder à Mme Smith des armes de noblesse, dans lesquelles figurera une corne d'abondance.

ACCIDENT.—Mercredi soir, le P. Lefebvre, l'un des frères Oblats, se rendant à la station Bonaventure pour prendre le Vermont Central pour Lowell, Mass., se décida à prendre un char urbain sur la Place d'Armes; le char était trop plein de monde, il appela un charretier qui accourut, un autre cab arrivait aussi à lui tiré à grande vitesse, et le Père Lefebvre en essayant de mettre en lieu de sûreté fut frappé par l'un des cabs et eut le plus petit des os de la jambe droite fracturé. Il a été immédiatement transporté au séminaire où on lui donna tous les soins possibles.

L. R. P. se rétablit rapidement.

CENT DEUX DEGRES A NEW-YORK.—On lit dans le *Courrier des Etats-Unis*:

La plume a failli nous tomber des mains quand nous avons constaté, hier, que le thermomètre marquait 102 degrés à l'ombre! On n'avait pas vu chaleur pareille à New-York depuis cinquante ans, sauf en 1856, année où le thermomètre divagua avec parcourant pendant plus de deux mois. Voici les étapes qu'il a parcourues hier:

9 h du matin, 80 degrés; midi, 89 degrés; 1½ h. 97 degrés; 3½ h. 101½; 4 h. 102 degrés.

L'avant-dernière nuit, trois personnes ont succombé à l'insupportable température que le ciel nous envoie. On signale en outre deux cas d'insolation qui menacent d'avoir une issue fatale.

Le 19 juin dernier, François Latsjok, chef de la tribu montagnaise de Mingan, après une courte maladie, rendait paisiblement son âme à Dieu. Il est regretté de toute la tribu et les nombreux visiteurs de Mingan, qui l'ont tous bien connu, apprendront sa mort avec douleur. Il était d'un caractère jovial, franc, ouvert et d'une grande naïveté qui charmait dans cet enfant de la forêt. Il se plaisait à dire qu'il avait reçu trois princes dans ses Etats.

On se rappelle que c'est lui qui, pressant la main au prince Arthur lui dit: «Toi chef, moi aussi chef, tiens c'est ta mère ça» en lui montrant la médaille d'honneur qu'il portait à la basque de son habit. Lord Dufferin, avec sa courtoisie ordinaire, pressa la main à ce brave vieillard.

Comme Son Excellence s'avancait vers sa cabane d'écorce, le chef indien se présenta tout radieux et s'adressant au colonel Fletcher: Toi gouverneur?—Non à ma gauche.—Ah! ah! c'est toi.—Puis serrant la main du gouverneur et le frappant amicalement sur l'épaule: Toi bon garçon, ils disent vient voir la maison de la prière. Comme il n'y a ni chaise, ni banc dans l'église, il courut au poste de la compagnie pour procurer deux sièges à leurs Excellences, qui refusèrent. On raconte à Mingan que Lady Dufferin s'amusa beaucoup de la franche naïveté de ce bon chef.

East-Douglass, Mass.—Nous apprenons avec plaisir la formation d'une société St. Jean-Baptiste au sein de la population canadienne de ce village.

Voici les noms des officiers:

Rév. J. B. Couillard, Aumônier.
Jos. Lemay, prés.
Ubaldo Bellavance, vice-prés.
H. V. Gird, sec.-arch.
Aug. Tousignant, ass.-sec.-arch.
Jérémie Germain, sec.-trés.
O. Berthiaume, ass.-sec.-trés.
Jos. Lebeau, sec.-cor.

Comité de visite.—Jos. Dumas, Edouard Mailhot, D. Tousignant.

Artic. R. I.—Elections de la société St. Jean-Baptiste.

MM. F. X. Dufresne, président.
Ls. Dufresne, vice-prés.
Ed. Auger, sec.-arch.
Chs. Breault, sec.-cor.
E. Gobeil, trésorier.
N. Dufresne, coll.-trés.
H. P. Paquin, com.-ord.
Comité d'enquête.—Jos. Paquin et Pierre Paquin.

Les nombreuses guérisons obtenues par le *Diamond Rheumatic Cure* prouvent l'infailibilité de ce remède. Les douleurs rhumatismales qui désolent l'humanité et devant lesquelles la science est demeurée impuissante jusqu'à nos jours, disparaissent comme par enchantement en employant le *Diamond Rheumatic Cure*. Celui qui a découvert ce spécifique mérite beaucoup, puisqu'il est arrivé à un résultat que les hommes les plus expérimentés de l'Ancien et du Nouveau Monde n'ont pu atteindre, malgré les plus actives recherches.

Le *Diamond Rheumatic Cure* est donc appelé à jouer un rôle très-important. Chaque famille ferait bien de se le procurer. Ce remède se trouve chez tous les pharmaciens de la province. Pour plus amples détails, voir l'annonce.

LES RUINES DE MON COUVENT

TRADUIT DE L'ESPAGNOL PAR

M. LEON BESSY.

(Suite.)

LVII.

—Silence! enfants, disait-on au dehors; on entend des plaintes dans cette maison.

—Ecoutez, écoutez!

—Il y a quelqu'un qui crie là-dedans.

—C'est un cochon qui grogne.

—C'est quelque malintentionné: il y a des malintentionnés dans cette maison: je suis sûr qu'il y en a.

—Holà eh! les gens de la maison, s'écria un autre en frappant des coups furieux à la porte, ouvrez sur-le-champ au peuple!

—Ouvrez au peuple!

—Qu'avons-nous besoin d'attendre qu'on nous ouvre? dit un autre en heurtant violemment à la porte avec la crosse de son fusil. Vous allez voir qu'elle s'ouvrira bien d'elle-même.

—Ouvrez au peuple!

—Trêve de vaines paroles, ajouta un troisième, faisons un assaut en règle.

—Oui, à l'assaut.

—Apportez des échelles.

—A l'assaut.

—Eh! là-haut, si vous n'ouvrez pas, vous serez tous passés sans pitié au fil de l'épée.

—N'y a-t-il pas ici quelque voisin charitable qui puisse nous procurer une échelle?

—Répondez donc, voisins!

—Montrez-vous, voisins, et dites-nous bien vite qui demeure dans cette maison.

—Voilà une vieille femme qui tend le nez à sa fenêtre.

—Vive la vieille!

—Laissez parler la vieille.

—Eh! vieille sorcière du diable, dites-nous qui habite la maison d'à côté.

—Qui cherchez-vous dans cette maison? demanda d'une voix tremblante une femme âgée.

—Nous faisons la chasse aux mauvaises gens, bonne vieille, répondit une voix du milieu de la foule.

—Il y a ici des gens suspects, ajouta un autre; dites-nous ce c'est que ce monde là.

—Vous êtes de vrais lous gars, répondit la vieille; n'entendez-vous pas qu'il n'y a ici qu'un enfant qui pleure?

—Silence!

—Ecoutez, écoutez! Elle a raison, la vieille: c'est un enfant qui se lamente.

—C'est un marmot qui appelle son papa.

—Papa, papa! je veux mon papa! cria quelqu'un de la foule, en contrefaisant d'une manière burlesque la voix d'Henri.

—Vous feriez mieux de ne pas perdre le temps, et de vous occuper de choses plus utiles, reprit la vieille. Regardez donc là-bas comme ils poursuivent un homme qui en porte un autre sur ses épaules. Ceux-là ne s'amuse pas à faire peur aux enfants. Ils le serrent de près, ils vont le saisir..... Mais non, car il est entré dans le couvent par la porte du jardin. C'est sans doute le fantôme

qui se sera emparé de l'un des vôtres, et qui l'emporte au réfectoire pour le manger tout vif.

—Oui, oui, c'est le fantôme! cria quelqu'un de la bande; le fantôme qui, l'autre jour, a dévoré deux gardes civiques en moins de temps que je n'en mets à le dire.

—Au fantôme! enfants.

—Au fantôme! répétèrent toutes les voix; courons à la poursuite du fantôme!

Et, à l'instant même, nous entendîmes cette foule agitée se précipiter vers le couvent avec des vociférations épouvantables, sans plus s'inquiéter ni de notre maison, ni des cris de détresse d'Henri.

—Approchez ces échelles, une à chaque fenêtre, dit celui qui s'était déjà distingué par son incroyable vigueur de poumons. Elles sont trop courtes; il faut les attacher bout à bout. En attendant, enfoncez ces planches, et quelques-uns d'entre vous entreront par la porte.

—Nous voulons entrer aussi, nous! s'écrièrent d'une voix perçante quelques femmes de la pire espèce.

—Qui êtes-vous donc, vous qui parlez si haut, et qui courez les rues toutes déguenillées, comme de vrais enfants trouvés?

—Nous sommes filles de nos mères aussi bien que toi, et nous voulons entrer là où vous entrez vous-mêmes.

—C'est bon, vous entrerez, vierges sages! mais tâchez que ces bravades vous réussissent. Un moment pourtant, et dites-moi d'abord sans détour: Avez-vous le courage, vous, amazones du peuple, aurez-vous, dis-je, le courage d'aller voir face à face et d'affronter l'horrible fantôme qui mange les hommes tout vivants? demanda d'une voix de tonnerre l'homme aux vigoureux poumons.

—Si nous l'aurons! répondit une voix plutôt d'hyène que de femme. Ne sommes-nous pas habituées à errer nous-mêmes pendant la nuit comme des fantômes qui disparaissent comme ils sont venus? Ceux-là ne nous devorent pas; c'est nous, au contraire, qui les laissons blêmes et décharnés, comme si des sorcières leur avaient sucé le sang.

—Eh bien! sorcières qui épuiseriez Satan lui-même s'il vous tombait sous la griffe, ignorez-vous qu'il n'entre pas de femmes dans les couvents d'hommes? demanda du ton le plus solennel l'homme à la voix de tonnerre.

—Le temps des privilèges est passé, répondit la femme, et nous portons maintenant la culotte. Vous autres, n'êtes-vous pas entrés aujourd'hui même dans les couvents de femmes?

—Elle a raison! cria quelqu'un du milieu de la foule; celle-là ne cache pas sa façon de penser.

—Oui, oui, qu'on les laisse entrer!

—C'est bien, mais alors il faut qu'elles donnent la chasse au fantôme comme de vrais levriers, et qu'elles nous l'amènent, vivant ou chair à pâté, dit celui qui, par sa voix formidable, était devenu le chef de la bande.

Alors les flots de cette populace se ruèrent sur le couvent. Nous entendîmes craquer les planches de la porte du centre; bientôt elles tombèrent à grand bruit. Le tumulte de la rue cessa; mais, en revanche, l'intérieur du cloître retentit de pas précipités, de coups terribles et de clameurs furibondes. Ce séjour, auparavant si paisible et qui inspirait partout le recueillement et la prière, n'offrait plus que l'image du déchainement de toutes les passions et de la licence la plus effrénée. Quand je me souviens de ce jour maudit, ce que j'ai vu et entendu me paraît impossible. J'hésite, je doute; il me semble que j'étais frappé de vertige, et que ce qui s'est passé sous mes yeux n'était qu'une hallucination ou un rêve.

Non, il n'est pas possible que j'aie rien vu de tout ce que j'ai vu.

Ces hommes étaient d'une race différente de tous ceux que j'avais vus jusque là et de tous ceux que j'ai vus depuis.

Ces furies n'étaient pas des femmes, car nulle part et jamais la femme ne s'est révélée à moi sous un aspect aussi repoussant.

Ces cris ne pouvaient sortir de bouches humaines, car les plus horribles blasphèmes ne sont rien en comparaison des hurlements diaboliques que vomissaient ces harpies.

La femme d'André, profitant du moment où la rue était libre, s'était absentée. Il paraît qu'on était venu la chercher en grande hâte. Elle était partie, en disant qu'elle fermerait la porte de la rue et qu'elle emporterait la clef.

J'ai déjà dit que la cellule du père Joseph se trouvait vis-à-vis la fenêtre de ma chambre. Je ne pouvais en détourner ni mes regards, ni ma pensée. Il y entrait et il en sortait à chaque instant des groupes empoussiés, des flots de cette lie du peuple, qui, dans le sanctuaire des plus pures joies, se livraient à d'odieuses profanations. Là, hommes et femmes dansaient des danses impudiques, chantaient des chansons obscènes, puis se montraient à la fenêtre, en contrefaisant la voix et les prédications des missionnaires; après quoi ils se répandaient dans les galeries en poussant des cris effroyables.

Pourquoi font-ils cela, cher maître? me demanda Henri, un peu remis de la frayeur que lui avaient inspirée les clameurs précédentes.

—Parce qu'ils ne craignent pas Dieu, mon fils, lui répondis-je, ce Dieu qui les a tirés du néant, et contre lequel ils se révoltent.

—Mais pourquoi Dieu ne les punit-il pas, cher maître, puisqu'ils sont si méchants?

—Ils ne seront que trop punis, mon enfant, par les suites mêmes de leur faute. Ceux que tu vois aujourd'hui si ardents à détruire cette demeure, viendront demander en pleurant à ses muets débris, les hommes du pain pour leurs femmes, et les femmes un asile et des leçons pour leurs fils. Mais les pierres dispersées ne sauraient de sitôt se relever pour former des arcades pareilles à celles qui viennent de s'écrouler; et, désabusés trop tard, hommes et femmes imploreront, dans un désespoir terrible, le Dieu irrité qu'ils offensent maintenant d'une manière si aveugle.

Henri retourna au balcon.

—Venez donc voir, me dit-il.

—Ne te montre pas, Henri.